

Mulhouse / La clôture du festival baroque

## La ferveur d'Arlette Steyer

■ La Maîtrise de Colmar est l'une des meilleures d'Europe. Son concert donné en clôture du festival de musique baroque de Mulhouse a été salué par une longue ovation, au temple Saint-Étienne comble.

Hommage à Haydn à l'occasion du 200<sup>e</sup> anniversaire de sa mort avec des œuvres religieuses, essentiellement des miniatures, mais en tout point comparables musicalement à l'inspiration des messes ou des oratorios. En témoignent, les radieux et stimulants *Salve Regina* (premier mouvement) et *Asperges me* de son frère cadet Michaël, qui mobilisent formation chorale et instruments baroques.

### Une rare homogénéité

La Maîtrise de Colmar y démontra son excellence. Outre une précision implacable, Arlette Steyer et ses musiciens déploient des sonorités lumineuses, sans afféterie ni opulence excessives. On retrouve cette ferveur et cette exaltation dans le bref et massif *Te*

*Deum* de 1799-1800 adroitement mis en scène. En complément, des maîtres baroques italiens avec l'imposant *Historia di Jephthe* de Carissimi et une délicieuse cantate de Cavalli.

Les solistes sont tout aussi valeureux: Ariane Wohlhuter, soprano, Julien Freymuth, alto, Patrick Labiche, ténor, Josquin Desmares, baryton, et Guillaume Olry, basse, admirables d'aisance et parfois poignants. Direction

enthousiaste, enfin, et parfois novatrice. Il est rare de parvenir à une telle homogénéité entre chanteurs, solistes et instrumentistes, dont le relief était extraordinaire, épurant les lignes au maximum, «dégraissant» les parties de cordes et restituant à la polyphonie toute sa pureté. Outre l'ivresse du coloris instrumental, cette attitude a pour principal mérite de libérer les voix solistes, qui peuvent alors servir tout à loisir le

texte des partitions, en particulier des récitatifs, d'un rare raffinement expressif.

Un beau programme, d'excellents chanteurs, solistes et instrumentistes et, au pupitre, une grande dame de la musique qui sait prier et rêver à la fois, avec une vision toujours fraîche et vivifiante des œuvres qu'elle dirige. Parfait sens de la mise en scène aussi – de tels concerts sont magiques.

Jean-Marc Botton



La Maîtrise de Colmar d'Arlette Steyer. (Photo DNA)